



DEVOTION AUX DOULEURS DE MARIE.

La dévotion aux douleurs de Marie est aussi ancienne que l'Eglise. On peut dire même qu'elle l'a précédée, car les saintes femmes qui, dans l'ancienne Loi, ont été des figures de cette Auguste Vierge, les prophètes qui l'ont annoncée, n'ont eu que des paroles de tristesse pour exprimer les angoisses qui devaient remplir son âme. Leur cœur a été déchiré à la pensée des peines de toutes sortes qui l'attendaient. Mais depuis que cette

Mère de douleurs, par le spectacle déchirant de la mort de son Fils, a été, on peut dire, attachée à la Croix avec lui, et que son cœur a été transpercé du glaive qui lui avait été prédit, cette dévotion s'est insensiblement répandue. Les plus grands Saints, les plus illustres personnages se sont plu à honorer les afflictions de la Mère de Dieu. Un ordre même, l'ordre des Servites, a été établi tout spécialement pour compâtrer aux douleurs de Marie. Des temples sans nombre ont été élevés dans les différentes parties du monde, pour en rappeler le souvenir, et porter les âmes à les vénérer.

Pleins des mêmes sentiments, et touchés du bien que produisait partout, dans les cœurs, cette dévotion, les Souverains Pontifes l'ont enrichie des plus nombreuses indulgences. C'est ce qu'on peut voir par les faveurs accordées à la Confrérie de *Notre-Dame des Sept Douleurs*, au Scapulaire et au Chapelet de *Notre-Dame de Pitié*, à la dévotion des *Sept Vendredis*, aux *Heures de Marie désolée*, à la récitation des *sept Ave Maria*, à la Neuvaine de *Marie, Mère des Douleurs*.

Les grâces singulières obtenues par cette dévotion, ont montré d'autre part, combien Marie l'avait pour agréable. La très Ste. Vierge a fait connaître à un nombre infini de saintes âmes, que

rien ne pouvait davantage toucher son cœur. Notre Seigneur lui-même a manifesté, de la même manière, qu'il ne refuserait rien à ceux qui recourant à ses douleurs et à celles de sa très Sainte Mère, imploreraient sa miséricorde. Au rapport de Ste. Elizabeth, religieuse Bénédictine, quatre grâces singulières sont octroyées à ceux qui ont de la édvo-tion aux Douleurs de Marie : 1^o la grâce d'être protégés tout spécialement par elle dans les tenta-tions ; 2^o la grâce d'être secourus dans les tribula-tions de la vie ; 3^o la grâce d'être assistés parti-lièrement à l'heure de la mort ; 4^o la grâce de re-cevoir au Ciel une plus grande récompense. Les faits sont venus confirmer ces promesses. En voici quelques uns, choisis entre mille.

L'Italie était déchirée par des factions puis-santes qui, pour exercer d'injustes représailles, ne reculaient devant aucune horreur. On implore Notre-Dame des Sept Douleurs, et toutes les ani-mosités s'éteignent.

L'Espagne était désolée par les incursions des Maures, nation féroce qui mettait tout à feu et à sang. On a recours à Notre-Dame des Sept Dou-leurs, et ces loups cruels sont inopinément changés en agneaux.

La ville de Bergame, dans la province du même

nom, était devenue la proie des flammes. Un faubourg entier avait déjà disparu sous l'action de l'élément destructeur. Après avoir essayé en vain tous les moyens d'arrêter sa marche, on s'adresse à Notre-Dame des Sept Douleurs, et aussitôt l'incendie s'arrête.

Un homme se trouvait par hasard dans la campagne. Il est surpris par un affreux orage, accompagné d'éclairs et de tonnerres. Au comble de la frayeur, il conjure Notre-Dame des Sept Douleurs de le prendre sous sa protection, et la foudre brisant et consummant tout ce qui était autour de lui, vient s'abattre à ses pieds.

Un homme du nom de Simon, originaire de la Corse, était tellement muet qu'il ne pouvait articuler un seul mot. Après avoir inutilement épuisé toutes les ressources de l'art, il appelle à son aide Notre-Dame des Sept Douleurs, et presque à l'instant, il peut se faire entendre parfaitement.

Un nommé Gubbio, depuis longtemps aveugle, apprenant les merveilles qui s'opéraient par l'intercession de Notre-Dame des Sept Douleurs, se recommande à Marie affligée, et l'usage de la vue lui est subitement rendu.

Dans l'ordre spirituel, les grâces ne sont pas moins étonnantes. Le trait suivant en est la

preuve. Il est tiré des révélations de Ste. Brigitte, et suffira à faire comprendre les autres.

Un homme riche, mais grand pécheur, était au lit de la mort. La Sainte, en ayant eu connaissance, supplia avec tant de larmes et par tant de ferventes prières, la bonté divine de vouloir bien convertir cet infortuné, que le Seigneur lui apparut et lui dit d'envoyer un confesseur pour exhorter ce malade à la pénitence. Un prêtre s'y rendit ; l'obstiné malade lui répondit qu'à la vérité, il était chrétien, et que tel il voulait mourir, mais qu'il n'avait nullement besoin de se confesser. Sainte Brigitte reçoit ordre de nouveau d'envoyer encore une fois le confesseur ; mais toujours même réponse du moribond. Alors, Notre Seigneur apparaissant de rechef à sa servante, lui dit : ce pécheur ne déclare pas la vérité, va chez ton confesseur, et enjoins lui de ma part qu'il parle ainsi au malade :
" Jésus-Christ, Fils du Dieu vivant, te donne avis
" que tu es possédé de sept démons ; un dans ton
" cœur qui t'empêche de te repentir ; un dans ton
" esprit qui te cache ce qui est utile à ton âme ; un
" dans ta bouche qui enchaîne ta langue et lui refuse la parole ; un dans tes mains et dans tes
" pieds qui te fait retenir le bien d'autrui ; un
" dans tes entrailles qui les remplit du vice impur ;

“ les autres sont dans ta volonté et dans ta mémoire, pour les retenir dans le mal : cependant “ repens toi, car J.-C. veut te pardonner.” A ces paroles le malade frappé comme d'un coup de foudre, éprouve un sentiment si vif de componction, que, tout changé, il s'écrie : “ je veux me confesser, “ et j'espère que Dieu aura pitié de moi.” Il se confesse en effet les yeux baignés de larmes, et reçoit le Saint Viatique. Peu après il expire. Quelques jours après sa mort, le Seigneur se montrant à Ste. Brigitte, lui dit : “ l'âme du défunt est à se purifier de ses fautes ; ” et il ajoute : “ apprends, “ ma fille, que sa dévotion pour les douleurs de ma “ Mère, lui a fermé l'enfer ; car bien qu'il ne l'ait “ pas honorée par sa conduite, il ne laissait pas de “ penser à ses douleurs et d'y compatir, et c'est ce “ qui lui a mérité à la mort la grâce d'une entière “ conversion.”

La dévotion aux douleurs de Marie n'ayant fait que s'accroître avec le temps, les grâces ont paru se multiplier en proportion. Et pour ne parler que de celles obtenues en ce pays, depuis que Montréal possède une **STATUE MIRACULEUSE DE NOTRE-DAME DE PITIÉ**, on peut dire qu'elles sont sans nombre. Les âmes

pieuses seront bien aises d'en voir énumérées ici quelques unes.

Une jeune fille était atteinte d'une érysipèle. Le mal fit tant de progrès en quelques jours, que l'on craignait pour sa vie. Dans cette extrémité, elle invoque Notre-Dame de Pitié, et incontinent un mieux notable se fait sentir.

Un jeune homme était gisant depuis plusieurs jours sur son lit, en proie à une fièvre des plus pernicieuses. Le mal allant toujours en empirant, il appelle à son secours Notre-Dame de Pitié, et aussitôt la fièvre le quitte, à la grande surprise de tout le monde.

Une jeune personne avait été prise d'un mal de gorge si violent, que plusieurs tumeurs s'y étaient formées, et l'empêchaient de prendre aucune nourriture. Après avoir suivi sans résultat les prescriptions des médecins, elle se met à invoquer Notre-Dame de Pitié, et aussitôt elle est délivrée de toute douleur.

Une dame souffrait depuis plusieurs années d'un mal de jambe qui l'empêchait de marcher. Le mal ne faisant que s'aggraver, et les remèdes étant devenus inutiles, elle tourne ses regards vers Notre-Dame de Pitié. Sa confiance n'est pas vaine. Le mal disparaît entièrement, et depuis il ne s'est plus fait sentir.

Une Religieuse était clouée sur un lit de douleurs par une inflammation d'entrailles, qui menaçait de dégénérer en maladie de poitrine. Elle fait une neuvaine à Notre-Dame de Pitié. Le neuvième jour, vers le soir, le mal la quitte si complètement que le lendemain elle peut suivre sans difficulté les exercices de la maison.

Une mère de famille avait un enfant menacé de perdre la vue. Après avoir employé tous les remèdes, et voyant que les docteurs n'y pouvaient rien, elle expose à Notre-Dame de Pitié l'état de son pauvre enfant. Elle fait dire des messes, elle communie. Quelques jours après, son enfant était totalement guéri.

Un père de famille était depuis deux ans perclu de l'usage de ses membres, par suite d'une chute qu'il avait faite. Il vient à Notre-Dame de Pitié ; il prie avec tant de ferveur que toutes ses infirmités disparaissent instantanément. Sa béquille, laissée à la Chapelle, en fait foi.

Combien d'autres grâces semblables, et de plus grandes encore !...

Tant de faveurs ne suffisent-elles pas pour expliquer l'attrait qu'éprouvent un si grand nombre d'âmes pour le Sanctuaire de Notre-Dame de Pitié ? Espérons que cette dévotion s'augmentera de jour

en jour ; car si jamais les enfants de Marie dûrent compatir aux douleurs de leur Mère, c'est bien dans ces jours mauvais, où tant de chrétiens semblent avoir pris à tâche de crucifier de nouveau Notre Seigneur par leurs intempérances, leurs blasphêmes, leurs impuretés et leurs excès de toute sorte. Et puisque Dieu, dans sa bonté, a mis à tous les âges de l'Eglise, un remède à côté du mal, ne manquons pas de recourir à celui qui nous est offert, afin qu'en établissant une salubre compensation pour tant de crimes, par notre dévotion aux douleurs de la Mère de Dieu, nous puissions nous sauver, et sauver notre bien-aimé pays.



*O vous qui passez, arrêtez et voyez s'il est une douleur semblable
à la mienne.*

(Jér. 1.)

NOTICE
SUR LA
STATUE MIRACULEUSE
DE
NOTRE-DAME DE PITIÉ.

La Statue Miraculeuse de Notre-Dame de Pitié
qui se voit à la Congrégation, dans la Chapelle du
même nom, et qui a été élevée à l'endroit même où

Mlle. I
nières
pour le
France
jet de
sans n
Cet
qu'un
rées à
prier
peut
une
mart
rent
coul
la P
elle
suit
com
nos
pou
sou
tou
dit
lev
e'e
ve



Mlle. Leber, récluse célèbre, a passé les vingt dernières années de sa vie, s'offrant comme victime pour le salut de ses concitoyens, a été apportée de France, où depuis cinq ou six siècles elle était l'objet de la vénération des fidèles, à raison des grâces sans nombre dont elle était l'occasion.

Cette statue ne fut pas plutôt arrivée en Canada, qu'une multitude de personnes se sentirent attirées à recourir à Marie, Mère des douleurs, et à prier devant cette sainte image. En effet, on ne peut regarder cette statue sans éprouver subitement une émotion profonde. Toutes les tortures du martyre de Marie, toutes les angoisses qui remplirent et inondèrent son âme, toutes les larmes qui coulèrent de ses yeux pendant sa vie et surtout à la Passion de son Fils, et particulièrement quand elle le reçut mort entre ses bras, se représentent de suite à l'esprit. On croit les voir de ses yeux. Et comme c'est pour nous qu'elle a tant souffert ; pour nos péchés, qu'elle s'est pour ainsi dire appropriés ; pour nos misères de toute sorte qu'elle a voulu soulager, on est porté spontanément à lui rappeler toutes ses douleurs, et à lui dire, comme l'Eglise le dit à son Fils : ô Mère affligée, que tant de douleurs ne soient pas inutiles ! Souvenez-vous que c'est au prix de beaucoup de larmes que vous m'avez acheté.



Les pratiques usitées dans l'Ancien Monde, devant cette image miraculeuse, ont été adoptées dans le Nouveau. Ainsi, on adresse des requêtes, des suppliques à Notre-Dame de Pitié; on se sert, pour obtenir des guérisons, de l'huile qui brûle devant elle; on fait des Neuvaines, pour demander la conversion de personnes chères, ou d'autres grâces particulières; on fait dire des Messes à son autel; on récite le Chapelet des *Sept Douleurs*; on parcourt les Stations du Chemin de la Croix, en méditant sur les mystères de la Passion de N.-J.

Les faveurs signalées obtenues au moyen de ces pieuses pratiques, ont montré qu'ici, comme en France, la confiance en Marie désolée, n'est pas vaine. L'avenir le prouvera davantage encore, si les personnes qui recourent à Notre-Dame de Pitié, ont soin de se mettre dans les dispositions qu'elle demande avant tout: l'horreur du péché, l'amour de Dieu, une tendre compassion pour ses douleurs et celles de son divin Fils.

N

Une
exercic
quelque

L'ex
agréab
jourd'h

Les
puissa
désire
sont l

Ma
premi
Dieu,
lui de

Da
mier
sible

Cl

une
Ou
la T

E.

Monde, de-
é adoptées
s requêtes,
on se sert,
brûle de-
mander la
res grâces
on autel ;
on par-
en médi-
J.

en de ces
omme en
n'est pas
ncore, si
de Pitié,
qu'elle
l'amour
douleurs

NEUVAINES

A

NOTRE-DAME DE PITIÉ.

Une Neuvaine est une suite de prières et de pieux exercices que l'on fait pendant neuf jours, afin d'obtenir quelque grâce particulière.

L'expérience a montré combien cette pratique est agréable à Dieu, et il est peu de personnes pieuses aujourd'hui qui ne s'empressent d'y recourir.

Les Neuvaines à Notre-Dame de Pitié sont un moyen puissant pour obtenir de la Très-Ste. Vierge ce que l'on désire, comme l'attestent les faveurs singulières qui en sont le fruit.

Mais pour que ces Neuvaines aient quelque succès, la première chose à faire, est de se mettre en grâce avec Dieu, si on n'y est déjà, et d'éviter tout ce qui pourrait lui déplaire.

Dans ce but, on approche des Sacrements, dès le premier jour de la Neuvaine, et avec toute la ferveur possible.

Chaque jour, on se propose un défaut à corriger,—une vertu à pratiquer,—une bonne œuvre à faire.

On y ajoute quelques prières, comme les Litanies de la Très-Sainte Vierge, le Chapelet. Le Chemin de

Croix, la Sainte Messe, la Sainte Communion ont surtout une merveilleuse efficacité, pour toucher le cœur de Dieu et de sa Très Sainte Mère.

Quoiqu'il n'y ait point d'exercices déterminés, toutefois on pourra se servir avec profit de ceux qui se trouvent ci-après, qu'on peut faire, soit à l'Eglise, soit à la maison ; en commun, ou en particulier.

N O

O
jetter
Vou
m'ab
conf
Vou
pou
que
de v
ten
âme
L
res
de
ne
In

PRIERE

NOTRE-DAME DE PITIÉ,

LA VEILLE DE LA NEUVAINES.

O Marie, ô ma bonne Mère, souffrez que je me jette à vos pieds et que j'implore votre secours. Vous savez la grâce que je sollicite..... Si vous m'abandonnez, à qui aurai-je recours ? Toute ma confiance est en vous : ne me rejetez donc pas ! Vous êtes si bonne, si compatissante ! Comment pourriez-vous me délaisser ? N'y aurait-il donc que moi qui n'éprouverais pas les heureux effets de votre puissante intercession ? O Marie, ô ma tendre Mère, qu'il ne soit pas dit qu'une pauvre âme vous a invoquée, et qu'elle n'a pas été exaucée !

Pour attendrir votre cœur et le disposer à s'intéresser pour moi, je me propose, ô ma Souveraine, de faire une Neuvaine. Daignez l'agréer. Obtenez-moi les dispositions nécessaires pour vous plaire. Inspirez-moi une vive horreur du péché. Augmentez

mon amour pour Dieu. Détachez mon cœur du monde et de ses faux biens. Dissipez mes illusions; rompez mes attaches, afin que je sois tout à Jésus, tout à vous.

Je vous en conjure, ô Vierge Sainte, par les douleurs que vous avez endurées pendant votre vie, par les larmes surtout que vous avez versées au pied de la Croix. Montrez que vous êtes ma Mère, et je ne cesserai jamais de vous aimer et de vous bénir.

On récite ensuite le Chapelet ou les Litanies de la Ste. Vierge.

On se dispose à approcher des Sacrements.

1er JOUR.

NAISSANCE DU SAUVEUR.

Il n'y avait point de place dans l'hôtellerie.

(Luc 2.)

CONSIDÉRATION.

Pour se conformer à l'édit de l'Empereur Auguste, Marie et Joseph se rendent à Bethléem. Après un long et pénible voyage, ils arrivent au lieu où, d'après les prophètes, devait naître le Mes-

sie. Déjà il était nuit. Ils cherchent, mais en vain, une maison où ils puissent se retirer. Personne ne veut les recevoir. Ni l'heure avancée, ni leur extrême lassitude, ne sont capables de toucher ces cœurs sans compassion. Partout leur pauvreté n'excite que les rebuts les plus humiliants.

Se voyant ainsi rejetés de tout le monde, Marie et Joseph gagnent la campagne, et vont se réfugier dans une caverne qui servait de retraite aux animaux. C'est là que le Fils de Dieu, la seconde personne de la Sainte Trinité, le Roi du Ciel et de la Terre, vient au monde. La Ste. Vierge l'enveloppe de pauvres langes, et le couche dans une crèche plus pauvre encore.

Quelle ne fut pas la douleur de cette tendre Mère, en voyant son Fils réduit à un dénuement inconnu même aux plus misérables des hommes ! Quelle peine de n'avoir à lui offrir qu'une étable pour palais, qu'une crèche pour berceau ! Quel chagrin de voir ses membres délicats reposer sur une paille grossière ! Comme elle dut souffrir en le voyant exposé aux injures de l'air, aux intempéries de la saison, sans autre moyen de le réchauffer que le souffle de deux animaux !

PRIERE.

O Marie, ô mon aimable Souveraine, mon

âme se remplit de tristesse à la vue de cet affreux abandon, de cette pauvreté si grande. Mais, ô ma bonne Mère, puisque ce n'est que par amour pour moi, pour m'apprendre à mépriser les faux biens de ce monde, et à supporter avec patience les privations de la vie, que vous et votre Divin Fils avez enduré ces rigueurs, aidez-moi à profiter de si saints exemples. Que je me détache des richesses périssables pour m'attacher à Jésus; que je souffre volontiers, pour lui ressembler, tout ce qu'il y a de plus pénible à la nature! Après les enseignements de la Crèche, pourrai-je encore rechercher ce qui n'est que d'un jour; pourrai-je me plaindre d'avoir quelque chose à souffrir? Vous ne le permettrez pas, ô Marie, ma mère et mon modèle. Je marcherai désormais sur vos traces; mais je réclame votre assistance, au nom de toutes les privations que vous avez souffertes à Bethléem, afin qu'après vous avoir imitée sur la terre, vous et mon Sauveur, j'aie à jouir avec vous de l'abondance des biens

réser
Ainsi

PR
priva
de M
O
moi
de l

PR

C
san
qui
ren
Sei
dor

réservés aux élus dans la céleste patrie.—
Ainsi soit-il.

Litanies de la Ste. Vierge, ou le Chapelet.

PRATIQUE.—Supporter avec patience les
privations de la vie, à l'exemple de Jésus et
de Marie.

Oraison Jaculatoire.—O Marie, aidez-
moi à supporter avec patience les privations
de la vie !

II^{me} JOUR.

PROPHÉTIE DU ST. VIEILLARD SIMEON.

Un glaive de douleur transpercera votre âme.

(Luc 2.)

CONSIDÉRATION.

Quarante jours s'étaient écoulés depuis la nais-
sance du Sauveur. Marie, pour obéir à une loi
qui ne regardait que les femmes ordinaires, se
rend au Temple de Jérusalem. Là, elle offre au
Seigneur ce cher Fils, son unique trésor, ce Dieu,
dont les anciennes victimes n'étaient que la figure.

En même temps, s'y rencontre le saint vieillard Siméon, conduit par le Saint Esprit. Après avoir reçu le Divin Enfant entre ses bras et avoir rendu grâces à Dieu, il laisse entendre à Marie ces déchirantes paroles : " Cet enfant est pour la ruine et la " résurrection d'un grand nombre en Israel. Il " sera l'objet de la contradiction des hommes, et un " glaive de douleur transpercera votre âme."

Qui dira les angoisses de Marie, en entendant cette sinistre prédiction ? Tous les maux qui doivent fondre sur son Divin Fils, se représentent en ce moment à ses yeux. Elle voit sa doctrine contredite, ses exemples méprisés, sa personne même outragée. Ce que les Saintes Ecritures en ont dit, semble déjà se vérifier. Se peut-il une affliction plus grande ? Dieu seul peut la comprendre ; Marie seule peut la supporter.

PRIERE.

O Marie, ô ma Mère, je compatis à votre douleur. Si un glaive vous perce le cœur, ce n'est pas Jésus, le plus aimant des Fils, qui l'y a enfoncé. C'est moi ; ce sont mes péchés, car c'est pour les expier qu'il doit souffrir ; et c'est parcequ'il doit souffrir, que vous souffrez vous même. Mais, ô

la plus généreuse des Mères, puisque c'est pour réparer mes fautes que Jésus doit souffrir, agréez mon repentir et la peine que j'éprouve de vous avoir tant affligé. Imprimez si avant dans mon cœur le souvenir de vos douleurs et de celles de votre Divin Fils, que je ne vous offense plus jamais. Que Jésus, au lieu d'être ma ruine, soit ma résurrection ! Et afin que je ne déplaie plus à ce Dieu si bon, aidez-moi à faire, à votre exemple, les sacrifices qu'il me demande. Je vous en conjure par les angoisses qui remplirent alors votre cœur, afin qu'après avoir perdu la vie en ce monde, je la retrouve en l'autre.—Ainsi soit-il.

Litanies de la Ste. Vierge, ou le Chapelet.

PRATIQUE.—Faire à Dieu les sacrifices qu'il nous demande, afin de lui plaire.

Oraison jaculatoire.—O Marie, aidez-moi à faire à Dieu les sacrifices qu'il me demande !

III^{me} JOUR.

FUIITE EN EGYPTE.

Fuyez en Egypte.
(Math. 2.)

CONSIDERATION.

Marie était à peine de retour de Jérusalem, que la prophétie du St. vieillard Siméon commença à s'accomplir. L'ombrageux Hérode ayant ouï par les Mages qu'un nouveau Roi des Juifs était né, et craignant qu'il ne lui enlevât un jour son sceptre et sa couronne, ordonne de faire égorger tous les enfants aux environs de Bethléem, espérant ainsi envelopper l'Enfant Jésus dans ce massacre général. Mais Dieu déjoua ses projets. Un Ange apparaît à Joseph, pendant la nuit, et lui dit : "*Joseph, levez-vous ; prenez l'Enfant et sa Mère, et fuyez en Egypte.*"

Docile à l'ordre du Ciel, Joseph se lève aussitôt, prend l'Enfant et sa Mère, et s'enfuit en Egypte. Mais que long et douloureux fut ce voyage ! C'était au cœur de l'hiver, par un pays inconnu, rempli de bêtes féroces, infesté de voleurs. Point d'hôtelleries, presque pas de provisions ; mais des alarmes continuelles. Le jour, il fallait marcher à

travers les broussailles, par des chemins détournés; la nuit, il fallait camper sur la terre froide.

Que de tristesses ne dut pas éprouver Marie pendant ce trajet de plus de trente jours? quelle douleur de voir Celui qui vient sauver les hommes, poursuivi par eux! Quelle affliction de ne pouvoir le protéger contre la rigueur de la saison! Quelle peine de ne savoir que devenir, et où cacher son précieux trésor!

PRIERE.

O Marie, ô Mère éprouvée, mon cœur se déchire en vous voyant ainsi errante, vous et votre aimable enfant. Ce divin Fils ne veut que du bien aux hommes, et les hommes le persécutent. Comment n'être pas affligé? Mais ce qui me navre de douleur, c'est que moi aussi je l'ai poursuivi et persécuté. Oui, chaque fois que j'ai péché, je l'ai chassé de mon cœur, lui le meilleur des maîtres, le plus tendre des amis. O Marie, ô Mère compatissante, obtenez-moi le don des larmes, afin que je puisse pleurer une si noire ingratitude. Apprenez-moi par votre exemple à me conformer à tous

les évènements de cette vie, quelque pénibles qu'ils soient. Protégez moi contre les ennemis de mon salut. Mais surtout, ma bonne Mère, mon aimable Souveraine, pour que je n'aie plus le malheur de contrister Jésus, aidez-moi à éviter les occasions du péché. Je vous en supplie par les souffrances que vous avez endurées dans votre voyage en Egypte, afin qu'après avoir échappé aux périls de cette vallée de larmes, je parvienne à la terre des vivants.— Ainsi soit-il.

Litanies de la Ste. Vierge, ou le Chapelet.

PRATIQUE.—Fuir avec le plus grand soin les occasions du péché.

ORAISON JACULATOIRE.—O Marie, aidez-moi à fuir les occasions de péché!

IV^{me} JOUR.

JESUS PERDU A JÉRUSALEM.

L'Enfant demeura à Jérusalem.
(Luc 2.)

CONSIDÉRATION.

Hérode étant mort, Marie revint en Judée, et d'après un avertissement du Ciel, alla se fixer à Nazareth, en Galilée. Une nouvelle tribulation l'attendait alors. Jésus ayant atteint sa douzième année, Marie et Joseph l'emmenèrent avec eux à Jérusalem, où ils avaient coutume d'aller tous les ans pour la fête de Pâque. Les jours de la fête étant passés, ils reprirent la route de Nazareth, mais Jésus resta à Jérusalem. Ils marchèrent ainsi un jour entier.

Sur le soir, ne le voyant pas revenir, et ne sachant ce qu'il était devenu, Marie et Joseph furent inquiets. Ils en demandent des nouvelles ; mais personne ne peut leur en donner. Alors, sans perdre de temps, sans prendre de repos ni de nourriture, quoique faibles et fatigués, ils reviennent sur leurs pas. Ils interrogent tous ceux qu'ils rencontrent, mais inutilement : on n'a pas vu

Jésus. Au comble de la douleur, les yeux remplis de larmes, ils parcourent les rués et les places publiques, ils entrent dans les hôtelleries, mais sans trouver celui qu'ils cherchent. Ce n'est que le troisième jour qu'ils l'aperçoivent dans le temple, au milieu des docteurs.

Qui comprendra les tourments de Marie pendant ces trois jours, plus longs que des siècles ? Que d'inquiétudes, que d'agitations, que de sombres pensées ! Ah ! elle ne vit plus ! elle meurt, car comment vivre sans celui qui est la consolation de sa vie, la lumière de ses yeux ? La douleur de Marie est si grande qu'elle ne peut s'empêcher de s'en plaindre à Jésus : " Pourquoi, ô mon Fils, lui " dit-elle, en avez-vous agi ainsi ? "

PRIERE.

O Mère affligée, Mère inconsolable, vous avez grand sujet de pleurer. En perdant Jésus, vous avez tout perdu. Mais consolez-vous ! Si Jésus n'était pas avec vous, son cœur y était ; vous ne l'aviez pas perdu par votre faute. Ah ! c'est à moi, misérable, qu'il convient de verser des larmes ; à moi qui tant de fois ai banni volontairement Dieu de mon âme ; à moi qui, après l'avoir

perdu, ai passé tant de temps sans le chercher. Je reconnais à présent mon aveuglement et mon malheur : je les déplore. Au lieu de la joie, de la paix, je n'ai trouvé que la honte, le remords. O Mère de miséricorde, aidez-moi à faire rentrer Jésus dans mon cœur. Qu'il y demeure ! qu'il y règne ! qu'il n'en sorte jamais plus ! Je vous le demande par ces intarissables larmes avec lesquelles vous arrosâtes les rues de Jérusalem, afin qu'après l'avoir possédé sur la terre, je le possède encore au Ciel.—Ainsi soit-il.

Litanies de la Ste. Vierge, ou le Chapelet.

PRATIQUE.—Tout sacrifier, plutôt que de perdre Jésus.

Oraison jaculatoire.—O Marie, aidez-moi à ne jamais perdre Jésus !

Vme. JOUR.**FATIGUES ET PRÉDICATIONS DE
JÉSUS.***Et les siens ne l'ont pas reçu.*

(Jean 1.)

CONSIDÉRATION.

De retour à Nazareth, Jésus y demeura jusqu'à sa prédication, vivant du travail de ses mains, aidant ses parents dans les soins les plus humbles.

St. Joseph étant charpentier de son métier, exerçait sa profession quand il pouvait trouver de l'ouvrage. Jésus l'accompagnait, mêlant ses sueurs aux siennes. Le moment de prêcher l'Evangile étant venu, le Divin Sauveur commença à parcourir les villes et les bourgades, annonçant partout le royaume de Dieu, guérissant les malades, ressuscitant les morts. Mais les siens ne voulant pas le recevoir, il était contraint de se cacher, pour se dérober à leurs poursuites.

Que de larmes ne versa pas alors Marie ! Quelle peine de voir Celui qui donne aux oiseaux du ciel leur pâture, privé des choses les plus nécessaires à la vie ! Quelle peine surtout de voir Celui qui est la Sagesse même, traité comme un ignorant, un

insensé; Celui qui est la Sainteté même, regardé comme un blasphémateur, un possédé du démon ! En voyant son Fils déjà si méconnu, elle ne pouvait s'empêcher de penser à la Passion douloureuse qui lui était réservée, aux tourments qu'il devait endurer, aux verges qui devaient le déchirer, à la mort si cruelle qu'il devait souffrir. Les habits qu'elle lui préparait, lui rappelaient le manteau d'ignominie qui devait le couvrir; les sueurs qui coulaient de son front, lui annonçaient le sang qu'il devait répandre. Que de sujets d'affliction !

PRIÈRE.

O Marie, ô ma divine Mère, que je dois rougir, quand je compare ma vie à celle de votre Divin Fils ! Il a travaillé, il a vécu pauvre, lui le Roi du Ciel et de la Terre, et moi, vile créature, je n'ai pas voulu m'assujettir au travail ; je n'ai pas su me résigner aux privations. En le voyant ainsi appliqué aux œuvres les plus pénibles, réduit à la plus extrême indigence, vous pleuriez, et moi je ne pleure pas. Vous compreniez que c'était pour me servir d'exemple, et moi je ne l'ai pas compris ; ou, si je l'ai com-

pris, je n'ai pas voulu l'imiter. Mais ce qui me couvre surtout de confusion, c'est que, non content de mépriser ses exemples, j'ai encore méprisé sa doctrine ; je n'ai pas voulu la mettre en pratique ; je l'ai persécutée. A présent je reconnais l'indignité de ma conduite, et je veux l'expier par les larmes de la pénitence. Je veux profiter des enseignements de votre Divin Fils, et partager ses fatigues. Mais que puis-je sans votre secours ? Aidez-moi donc, ô incomparable Mère, à faire un meilleur usage du temps et des forces qui me restent. Je vous en conjure par les souffrances que vous avez endurées pendant les travaux et les prédications de Jésus, afin qu'après avoir reçu sa sainte parole et marché sur ses traces, j'aie part un jour à sa récompense. Ainsi soit-il

Litanies de la Ste. Vierge, ou le Chapelet.

PRATIQUE.—Ne rien faire qui soit en contradiction avec l'Evangile.

ORAISON JACULATOIRE.—O Marie, aidez-moi à ne rien faire qui soit en contradiction avec l'Evangile !

Vime JOUR.

JÉSUS PORTANT SA CROIX.

Et Jésus sortit du Prétoire portant sa Croix.
(Jean 19.)

CONSIDERATION.

Jésus avait terminé sa mission ; il ne lui restait plus qu'à mourir. S'étant donc remis entre les mains de ceux qu'il venait sauver, mais qui devaient être ses bourreaux, il se laisse condamner à mort. Après avoir été indignement outragé une nuit entière, et ensuite flagellé, il est conduit au lieu du supplice.

C'est St. Jean qui est chargé d'annoncer à cette Mère infortunée l'affreuse nouvelle. Elle accourt le cœur abimé de douleurs, les yeux gonflés de larmes. A la trace du sang, elle reconnaît les rues que son Fils a parcourues. Bientôt des cris tumultueux se font entendre ; ce sont les cris de rage de ses ennemis. En même temps s'offre à ses regards le cortège lugubre, et au milieu, les instruments de la passion : les cordes, les clous, les marteaux. Elle s'approche. Que voit-elle, ô Dieu ! un homme tout couvert de sang, de poussière et de crachats, une couronne d'épines sur la tête, un bois infâme

sur ses épaules ensanglantées. Est-ce là son Fils, ce Fils si beau ? Oui, c'est lui ! son amour le lui découvre. Elle le regarde, et son Fils la regarde.

O Ciel, quelle rencontre pour le cœur d'une mère, et d'une mère telle que Marie ! voir son Fils, son Fils et son Dieu, ainsi meurtri, couvert de plaies, succombant sous le poids de sa croix ; se peut-il un spectacle plus déchirant ? La douleur de Marie est si grande qu'elle en serait morte mille fois, si Dieu ne l'eût assistée d'un secours particulier.

PRIERE.

O Mère affligée, comment ne pas sentir ses entrailles émues, en vous voyant plongée dans une douleur si profonde ? Il faudrait avoir le cœur plus dur que les pierres. Comment n'être pas attendri jusqu'aux larmes, en voyant votre Fils, cet innocent agneau, conduit comme une victime au lieu du supplice ? Cependant, qu'ai-je fait jusqu'à ce jour, misérable que je suis ? Je n'ai point songé à vos douleurs ; je n'ai point pensé aux tourments de votre Divin Fils. Pendant que vous étiez dans les larmes, je m'abandonnais à la joie ; je vivais dans les

plaisirs ; je refusais de porter ma croix à la suite de mon Sauveur. Quelle ingratitude ! Quelle lâcheté ! Pardon, pardon mille fois, ô Mère de bonté, pour une conduite si criminelle. Je veux vous la faire oublier par mon repentir. Désormais je porterai avec courage toutes les croix qu'il plaira à Dieu de m'envoyer. Mais je suis si faible ! Aidez-moi, je vous en prie par ces larmes amères avec lesquelles vous accompagnâtes votre Divin Fils au Calvaire, afin qu'après avoir semé avec vous dans les pleurs, je recueille aussi avec vous dans la joie.—Ainsi soit-il.

Litanies de la Ste. Vierge, ou le Chapelet.

PRATIQUE.—Porter sa croix, tous les jours de sa vie, à la suite de Jésus.

ORAISON JACULATOIRE.—O Marie, aidez-moi à porter ma croix, à la suite de Jésus !

VII^{me} JOUR.

CRUCIFIEMENT DE JÉSUS.

*Ils le crucifièrent là.
(Jean 19.)*

CONSIDÉRATION.

Une douleur immense, la plus grande de toutes, attendait Marie au Calvaire. C'est là qu'on devait la crucifier, en crucifiant son amour.

Jésus y était déjà arrivé, épuisé de forces, couvert de sang. On le dépouille de ses habits; on les arrache sans pitié de son corps ensanglanté. On le renverse par terre; on l'étend sur le gibet infâme; on tire ses pieds et ses mains; on foule inhumainement sa poitrine. En cet état on le cloue à la Croix, et lorsqu'il y est attaché, on la dresse, on l'élève, on l'enfonce avec violence. La secousse est si rude, que toutes les blessures de Jésus se rouvrent et laissent couler des flots de sang. Marie est présente; elle voit et entend tout. Elle voit le sang jaillir des plaies de son aimable Fils, et ruisseler jusqu'à terre; elle entend les coups de marteau, le craquement des os, les railleries des bourreaux, mais surtout les gémissements et les plaintes de Jésus, ses dernières paroles, son suprême adieu.

Que se passait-il dans le cœur de Marie, pendant ces trois heures de mortelle agonie ? Nul autre que Dieu ne le saurait dire. Sa douleur est comme une mer immense, sans flux et sans reflux. Ses yeux se remplissent de sang. Elle voudrait se mettre à la place de son Fils, mais il ne lui est pas donné de le faire. Elle ne peut même le consoler. Elle meurt, de ne pouvoir mourir ; la douleur fait dans son âme, ce que les tourments opèrent sur le corps de son Fils. Deux sacrifices se consomment au Calvaire, l'un en Jésus, l'autre en Marie.

PRIÈRE.

Ah ! Mère infortunée, si l'honneur d'être Mère de Dieu est grand, vous l'avez bien acheté. Le glaive de douleur qui vous avait été prédit et que vous aviez tant redouté, vous a percé. Se peut-il une douleur semblable à la vôtre ? Mais, ô Mère affligée, Mère crucifiée, consolez-vous ! Ce n'est pas à vous à pleurer, car cet ouvrage n'est pas le vôtre ; c'est à moi qui, par mes péchés, ai crucifié Jésus. Encore si je ne l'avais fait qu'une fois ! mais mille et mille fois, je l'ai attaché à la croix ; mille et mille fois,

j'ai renouvelé sa passion. Par mes mauvaises paroles, je l'ai abreuvé de fiel et de vinaigre ; par mes mauvaises actions, j'ai percé ses pieds et ses mains ; par mes mauvaises affections, j'ai entr'ouvert son cœur, Oh ! pardon, Mère de miséricorde ! Je comprends à présent toute l'énormité de mes crimes ; j'en ai un vif regret, et j'aimerais mieux mourir que d'y retomber. De grâce venez à mon aide, pour que je n'aie plus le malheur de crucifier Jésus. Je vous en sollicite par cet océan d'amertumes qui inonda votre âme au Calvaire, afin qu'après avoir attaché mes passions vaincues à la Croix, je triomphe un jour avec elle. Ainsi soit-il.

Litanies de la Ste. Vierge, ou le Chapelet.

PRATIQUE.—Ne plus crucifier Jésus par le péché.

ORAISON JACULATOIRE.—O Marie, aidez-moi à ne plus crucifier Jésus !

VIII^{me} JOUR.**JESUS DESCENDU DE LA CROIX.***Joseph prit le corps de Jésus.**(Jean 19.)***CONSIDERATION.**

Jésus, en rendant le dernier soupir, avait rendu sa Sainte Ame à Dieu son Père. Mais pour s'assurer de sa mort, un des soldats lui ouvre le cœur d'un coup de lance, et à l'instant il en sortit de l'eau et du sang. Il se retire alors, laissant le corps à ceux qui l'avaient demandé pour l'ensevelir.

On le descend de la Croix. On détache d'abord ses mains, puis ses pieds, et lorsqu'il est entièrement détaché, on le remet à sa Sainte Mère. Elle le reçoit entre ses bras, elle l'arrose de ses larmes, et s'assied au pied de la Croix pour essuyer ses plaies et fermer ses blessures. Mais, ô Ciel ! en quel état les méchants ont-ils mis son Fils ? Ce n'est plus un homme. Des pieds à la tête, il est déchiré, meurtri ; ses os sont à découvert ; ses chairs tombent en lambeaux. Surmontant sa douleur, l'infortunée Mère ôte la couronne d'épines de la tête de son Fils, lave ses blessures, lui ferme les yeux.

Quels ne furent pas les déchirements du cœur de Marie, dans l'accomplissement de ce pénible devoir ? Quelle douleur poignante en voyant ce Fils autrefois si beau, à présent inanimé, le visage livide, les yeux éteints, la tête inclinée ! Si c'est pour une mère ordinaire un coup si terrible de recevoir un fils mort, que ne dut pas éprouver Marie, la Mère du plus aimable des fils ? Qui concevra une affliction plus grande ?

PRIERE

O Mère désolée, en quel état vous a réduit la mort de votre Fils bien aimé ? C'est à fendre le cœur. Ah ! vous avez bien raison de ne plus vouloir qu'on vous appelle mère, mais abîme de douleurs, océan d'amertumes ! Jamais âme n'a plus souffert que la vôtre. Vous seule avez plus souffert que tous les martyrs ensemble. Et qui donc est cause de tant d'afflictions ? C'est moi, car c'est pour avoir pris sur lui mes iniquités que Jésus est mort. Que cette pensée est déchirante ! Mais ce qui ne m'afflige pas moins, c'est que j'ai pu arriver jusqu'à ce moment, sans me repentir, sans

pleurer de vous avoir causé tant d'amertume. O Mère pleine de bonté, ô Marie, qui avez pardonné aux bourreaux de votre Fils, pardonnez-moi ! que je n'accroisse plus vos douleurs, en les oubliant ! Tous les jours de ma vie je veux y penser. Que ma droite se dessèche, que ma langue s'attache à mon palais, si je cesse d'en nourrir mon cœur ! Aidez-moi, je vous en prie par ces larmes même que vous avez versées, afin qu'après avoir pleuré avec vous, je me réjouisse aussi un jour avec vous.—Ainsi soit-il.

Litanies de la Ste. Vierge, ou le Chapelet.

PRATIQUE.—Compatir tous les jours aux douleurs de la Ste. Vierge.

Oraison jaculatoire.—O Marie, aidez-moi à compatir tous les jours à vos douleurs !

IXme JOUR.**SÉPULTURE DE JESUS.**

On le mit dans le sépulcre.
(Marc 15.)

CONSIDERATION.

Jésus après avoir été embaumé, mis dans un linceuil par sa très Sainte Mère et les pieuses femmes qui l'assistaient, est tiré de leurs mains pour être porté dans le sépulcre.

On prend donc ce Saint Corps. Marie le regarde encore une fois, l'arrose de nouvelles larmes. Il faut qu'elle s'y arrache, pour le laisser emporter. Elle le suit, mais si affligée, si accablée de douleurs, qu'elle tire des gémissements de tous ceux qui la voient. Arrivée au sépulcre, toutes les plaies de son cœur se rouvrent et s'augmentent. Jusqu'alors elle avait possédé l'objet de son amour, mais le moment est arrivé où il va lui être ravi entièrement. Il faut s'en séparer.

O séparation cruelle ! Les anges la virent et ne purent lui refuser des larmes. Moi, abandonner mon Fils, mon Dieu ! comment vivre loin de sa présence ? Elle veut mourir et s'ensevelir avec lui ; mais Dieu en ordonne autrement. Elle cède à

l'obéissance. Elle s'éloigne, emportant avec elle le souvenir des amabilités de son Divin Fils, et surtout de ses horribles souffrances. Mais elle est si anéantie par la douleur, que personne n'ose la consoler. Elle soupire après son Divin Fils, et il lui est impossible de le revoir. Qui jamais pourra comprendre cette désolation ? Toutes les douleurs réunies des mères n'en approchent pas, car en perdant Jésus, Marie a perdu plus que toutes ensemble.

PRIERE.

O Marie, Mère désolée, comment ne seriez-vous pas inconsolable ? Ah ! en vous séparant de Jésus, vous vous séparez de l'âme de votre âme. Rien ne pourra remplacer l'objet de votre amour, ni Saint Jean, ni tous les hommes ensemble. Moi aussi je l'ai perdu ce Jésus, et je n'ai pas pleuré. Je lui ai préféré la vanité et le mensonge. J'ai laissé la source de la vie, pour courir après des eaux empoisonnées. Aveugle que j'étais ! à présent, ô ma Mère, je comprends ce que vaut Jésus, et pour rien au monde je ne voudrais le quitter. Que Jésus soit donc à moi ! que je sois à lui ! car, qui a

Jésus a tout. Que je vive et que je meure avec lui ! Et pour que je n'en sois séparé, ni dans le temps ni dans l'éternité, aidez-moi à m'ensevelir avec lui, et à ensevelir dans le même tombeau toutes les affections, tous les amours qui ne seraient pas pour lui. Je vous en supplie, par les tortures de votre cœur au moment de votre séparation d'avec Jésus, afin qu'après avoir été enseveli avec Jésus, je ressuscite un jour avec lui.

Litanies de la Ste. Vierge, ou le Chapelet.

PRATIQUE.—Mourir au monde pour vivre enseveli avec Jésus.

ORAISON JACULATOIRE.—O Marie, aidez-moi à mourir au monde, pour vivre enseveli avec Jésus.

PRIERE

NOTRE-DAME DE PITIE,

APRES LA NEUVAIN.

O Marie, ma généreuse bienfaitrice, mon admirable Mère, c'est le cœur tout rempli d'amour et de reconnaissance, que je viens vous remercier des grâces que vous m'avez obtenues pendant cette Neuvaine.

Si je n'ai pas reçu toutes les grâces que je demandais, j'en ai reçu de plus précieuses : un grand regret de mes péchés, et un désir sincère d'en faire pénitence ; un ardent amour pour vous et pour votre Divin Fils.

Ah ! je vois à présent quel mal est le péché ; combien il vous en a coûté, à vous et à mon Sauveur, pour l'expier. Je vois, à présent mieux que jamais, combien, vous et lui, m'avez témoigné d'amour, puisque, pour me sauver, vous avez tant souffert.

Je veux désormais faire tout ce qui sera en mon pouvoir pour éviter ce détestable péché, afin

de ne pas renouveler vos douleurs. Je veux, pour vous plaire, m'appliquer à la pratique de mes devoirs, et donner l'exemple de toutes les vertus. Mais hélas ! je suis si lâche pour le bien ! j'oublie si vite mes meilleures résolutions ! Achevez donc votre ouvrage, ô bonne Mère, en me prenant sous votre maternelle protection ! Soutenez moi dans mes défaillances ; défendez moi contre la fureur de mes ennemis ; assistez moi à ma dernière heure ! A partir de ce moment, je veux vous appartenir plus que jamais. Je vous donne mon âme et mon corps ; gardez les comme votre propriété et votre possession. Que je ne vive que pour vous aimer que je ne meure que pour ne pas cesser de vous aimer !—Ainsi soit-il.

PRIERE

A

NOTRE-DAME DE PITIE.

POUR COMPATIR A SES DOULEURS.

O Marie, mère de douleurs. je compatis à l'affliction qu'éprouva votre cœur, lors de *la prophétie du St. vieillard Siméon*. O aimable mère, apprenez-moi à *me détacher de tout ce qui passe ! Ave Maria*, etc.

O M
angois
fuite e
aidez-m
larmes

O
sainte
perdi
moi la
Ave l

O
sissen
la re
mère
mes

O
tyre
de J
dre
etc.

O
bles
per
qu
etc

O Marie, mère de douleurs, je compatis aux angoisses que ressentit votre cœur, pendant votre fuite et votre séjour en Égypte. O aimable mère, aidez-moi à sanctifier les maux de cette vallée de larmes! Ave Maria, etc.

O Marie, mère de douleurs, je compatis aux saintes inquiétudes de votre cœur, lorsque vous perdistes votre cher Fils. O aimable mère, obtenez-moi la grâce de ne jamais me séparer de Jésus! Ave Maria, etc.

O Marie, mère de douleurs, je compatis au saisissement qui s'empara de votre cœur maternel à la rencontre de Jésus portant sa croix. O aimable mère, obtenez-moi de ne plus vous contrister par mes péchés! Ave Maria, etc.

O Marie, mère de douleurs, je compatis au martyre qu'endura votre cœur en assistant à l'agonie de Jésus. O aimable mère, inspirez-moi une tendre compassion pour les agonisants! Ave Maria, etc.

O Marie, mère de douleurs, je compatis à la blessure que reçut votre cœur, lorsqu'une lance perça le cœur de Jésus. O aimable Mère, faites que je pleure avec ceux qui pleurent! Ave Maria, etc.

O Marie, mère de douleurs, je compatis au déchirement de votre cœur lors de la sépulture de votre divin Fils. O aimable mère, ne permettez pas que j'oublie jamais les morts ! Ave Maria, etc.

V. Priez pour nous, Vierge très affligée,

R. Afin que nous soyons dignes des promesses de Jésus-Christ.

ORAISON.

Nous vous supplions, Seigneur, de permettre que la Bienheureuse Vierge Marie, votre Mère, dont l'âme sainte a été transpercée d'un glaive de douleur, au temps de votre Passion, nous assiste maintenant et à l'heure de la mort, en implorant votre miséricorde, ô Sauveur du monde, qui étant Dieu, vivez et réglez avec le Père et le St. Esprit dans les siècles des siècles. . Ainsi soit-il.

Indulgence de 300 jours.

de-
re de
ettez
, etc.

esses

e que
dont
dou-
main-
votre
Dieu,
dans



Daignez, ô Mère Sainte, imprimer dans nos cœurs,
De votre Fils en Croix, les profondes douleurs !

Indulgence de 300 jours.









